

Tennis

À l'US Open, chacun y met du sien pour laisser croire qu'une surprise est possible

Les favoris n'ont pas changé depuis treize ans. Pour qu'un frisson demeure, acteurs et spectateurs jouent à se faire peur

Christian Despont New York

Ce n'est pas que les gens en aient assez de leur virtuosité, ou qu'ils leur veuillent du mal, mais ils vivent dans la société du changement. On change de canapé, de téléphone, de VTT, de conjoint, d'avis. Pourquoi ne faudrait-il jamais changer de vainqueurs en Grand Chelem, depuis treize ans que dure la déification du trio Federer-Nadal-Djokovic, à quelques outrages près (Murray, Wawrinka, Del Potro et Cilic)?

Heureusement, ceux qui se lassent d'une domination aussi écrasante trouvent la force de soulever des hypothèses. Tout plein d'hypothèses: Djokovic, avec son coude qui coince au service et ses dents qui grincent sous les huées, serait-il au bord de la rupture? Nadal a-t-il encore les jambes, plus exactement les genoux, pour aller loin sur le revêtement «medium-fast» de l'US Open, où une glissade peut conduire à l'hôpital?

Federer et l'Appenzell

Et encore: à raconter ses vacances en Appenzell et ses soirées autour d'un verre, Federer ne cache-t-il pas des désirs inavouables de sédentarité et d'ordinaire? Que reste-t-il de son traumatisme post-Wimbledon, lui qui avoue «des flash-back, des bouts de match, des regrets par-ci, par-là?»

L'US Open commence ce soir et, pour qu'un frisson parcoure la ville, les gens ne sont plus sûrs de rien, s'ils n'exagèrent pas tout, la vieillesse des uns comme le talent des autres. En conférence de presse, les intouchables eux-mêmes contribuent à ce prélude pa-



À l'US Open, on reconnaît les favoris (ici Rafael Nadal) au nombre de gardes du corps qui les escortent. PETER FOLEY/EPA

rançois, avec une mauvaise foi complice, histoire de nourrir l'intrigue. Federer, vendredi après-midi: «Je pense réellement que les jeunes frappent à la porte. Avec Rafa et Novak, nous gagnons encore, mais sur une marge toujours plus étroite.» Nadal ne commente pas la forfanterie de son oncle («Je pense que Rafa battra le record de Federer, il est tout proche») et minimise: «J'ai beaucoup de travail avant de songer à une finale. Qui

sait si je serai encore là le week-end prochain?» Seul Djokovic casse un peu l'ambiance: «Je me sens encore jeune, intérieurement et extérieurement. J'ai la même envie de gagner des titres, le plus longtemps possible.»

À défaut d'obsolescence programmée, les gens se tournent plus facilement vers les nouveautés, les «et si» et les «pourquoi pas». Et si Kyrgios, pour une fois, envisageait de jouer au tennis pen-

dant deux semaines? Et pourquoi pas Wawrinka? Et si Medvedev, l'archidominant de la tournée américaine, rééditait ses exploits sur grand format? Et si c'était enfin la chance de Gasquet? (Non, pas Gasquet, c'était pour rire...)

Dans l'attente d'un grand frisson, New York fait mine de penser qu'il y a de la surprise dans l'air, même si les considérations basement terre à terre le ramènent à la réalité immuable d'une élite sta-

ble et possessive: le trio Federer-Nadal-Djokovic a remporté 55 des 64 derniers Grand Chelem. Pourquoi dès lors celui-ci, le plus exigeant en termes d'adaptabilité, de résilience, et de gestion des énergies, échapperait-il à leur vénérable sagacité? «Parce que le sport aime désobéir aux données rationnelles», s'est emportée Lindsay Davenport, vendredi, dans un débat public, sous des applaudissements plus ou moins vifs.

Et si c'était eux?

Daniil Medvedev

Finale à Washington et à Montréal, victoire à Cincinnati. Personne ne joue aussi bien en ce moment. «Il a maintenu ce niveau exceptionnel durant tout le mois d'août», valide Nadal. «Je suis en pleine confiance mais, en même temps, je n'ai jamais atteint les quarts de finale d'un Grand Chelem. Ce serait déjà une belle progression», tempore le Russe. Humilité ou lâcheté?



Stan Wawrinka

C'est un tournoi pour les durs, et personne ne l'est autant que lui. Mais où en est-il? De plongées dans la piscine en descentes de rosé frais, son compte Twitter a donné l'image d'un été en pente douce. Très discret avec les médias, Stan Wawrinka entretient le mystère de son état de forme et de ses convictions profondes. Peut-être, précisément, pour ménager l'effet de surprise.



Dominic Thiem

Tous les talents de son âge (25 ans) rêvent d'une finale de Grand Chelem, et personne n'en a disputé autant que lui (deux, à Roland-Garros). Toujours est-il que Thiem est fourbu (depuis Roland-Garros), comme il en a l'habitude à cette période de l'année (après ses efforts pour gagner Roland-Garros). Peut-il devenir autre chose, à New York, qu'un homme de la terre?



Dynamisé par la foule, Lausanne crée l'exploit avant de s'effacer en demi-finale

Basket 3x3

À domicile, les Lausannois accèdent au dernier carré de l'épreuve Masters du World Tour

Ils s'appellent Harlem, Barcelone, Hambourg, Liman ou encore Korolev. Non, il ne s'agit pas des patronymes des nouveaux personnages de *La Casa de Papel*, mais bien de celui des équipes de basket 3 contre 3 venues braquer la place Centrale de Lausanne, le week-end dernier. Dans leurs plans, ces formations, qui portent toutes le nom de la ville qu'elles représentent, visaient les 30 000 dollars réservés au vainqueur de cette épreuve certifiée «Masters». Une timbale qui est revenue à Harlem, dans une finale 100% américaine face à Princeton (21-15). Les New-Yorkais ont ainsi fini à trois ans de disette étasunienne dans un Masters.

Mais la grosse surprise de la journée de samedi est à mettre au crédit de Lausanne. La bande à Gilles Martin devait absolument éliminer Liman (Serbie), tête de

série N°1 du tournoi, pour décrocher la place de demi-finaliste qu'elle visait avant le week-end. Une performance que le quatuor lausannois (le jeu se joue à trois, avec des changements volants) a réussie avec brio. En bloquant le jeu des Serbes, les locaux ont trouvé la clé pour venir à bout des N°3 mondiaux (11-10). «C'était la seule solution. Si tu ne joues pas hyperdéfensif, tu ne gagnes pas face à ce genre d'équipe», explique Westher «King Wes» Molteni.

Objectif les JO

Cette débauche d'énergie a pourtant coûté cher aux Lausannois. Face à Princeton, ces derniers ont littéralement explosé. Exsangues, ils ne sont pas parvenus à produire le jeu précis et inspiré vu lors de leurs premières sorties du week-end. «Le résultat de 22-10 est sans appel, admet Marco Lehmann, déçu par la tournure des événements. Le public a pourtant été formidable. Je suis Zurichois, mais quand je viens ici, je me sens à la maison. Ici, c'est toujours spécial tant le soutien est fort.» Un sentiment partagé par Natan

Jurkovitz. «Malheureusement, lors de cette demi-finale, nous n'avons pas été à la hauteur de ce public. Il nous a offert un soutien de champions. Mais nous, nous n'avons pas su être des champions. On a mal géré notre effort.» Lausanne remporte toutefois de précieux points dans l'optique de disputer les JO. «Il s'agissait de notre premier Masters de la saison, poursuit Jurkovitz. Il nous en reste trois. Si nous arrivons à chaque fois au même stade, nous nous qualifierons pour la finale du World Tour au Japon. Nous avons déjà fait une progression fulgurante au classement et nous comptons ne pas nous arrêter là.»

L'équipe lausannoise séduit depuis quelques saisons. À tel point qu'elle a obtenu 45 000 francs dans un crowdfunding. Ainsi que le soutien d'un horloger. «Pour ne songer qu'au 3x3, nous aurions besoin de 300 000 à 400 000 francs par saison. Or, nous n'avons récolté que 30% de cette somme», note Gilles Martin.

Lausanne brille sur le terrain, mais ne roule toujours pas sur l'or. **Pierre-Alain Schlosser**

En bref

Le LHC vainqueur des ZSC Lions

Hockey sur glace Grâce à des buts de Frick, Bertschy et Dustin Jeffrey, le LHC a remporté son dernier match de préparation, samedi à Malley 2.0 face aux ZSC Lions (3-1). Les Vaudois vont mettre le cap sur la Champions Hockey League, avec un double déplacement la semaine prochaine, sur la glace du Yunost Minsk vendredi puis à Lahti dimanche. **JR**

Delarze et Rol en quarts de finale

Aviron Barnabé Delarze (25 ans) et Roman Rööslé (25 ans) se sont qualifiés pour les quarts de finale des Mondiaux. Dimanche après-midi, à Ottensheim (Aut), le Vaudois et le Lucernois ont terminé 2^{es} de leur série en deux de couple (6'35"10), avec un retard de 3"99 sur les Chinois Zhiyu Liu et Liang Zhang. Associée à la Zougnoise Patricia Merz (26 ans), la Vaudoise Frédérique Rol (26 ans) s'est elle aussi hissée en quarts de finale en doubles sculls poids léger. Les deux rameuses ont pris la 2^e place de leur série. Quant à Augustin Maillefer (26 ans), il devra passer par les repêchages avec le quatre

sans barreur suisse pour espérer accéder aux demi-finales. **EF**

Elle traverse le Léman en 31 heures

Natation La Vaudoise Flavie Capozzi a réussi la traversée du lac Léman, du Bouveret à Genève (75 km), en 31 heures et 19 minutes. La nageuse de Gland, qui s'était élançée vendredi, a rejoint les Bains des Pâquis samedi en début d'après-midi. **EF**

Le Japon fait une razzia à Bâle

Badminton Lors des Mondiaux de Bâle, le Japon a pour la première fois terminé en tête du tableau des médailles grâce à deux titres et six médailles au total. Kento Momota en simple chez les messieurs et Mayu Matsumoto et Wakana Nagahara en double féminin ont conservé leur titre de 2018. L'Indienne Sindhu Puarla, l'une des dix sportives les mieux payées de la planète, l'a emporté en simple dames. **CYP/AFP**

Quintana lance les hostilités à la Vuelta

Cyclisme Déjà les grandes manœuvres! Chassant sa réputation d'attentiste, le Colombien

Nairo Quintana (Movistar) a remporté dimanche la 2^e étape du Tour d'Espagne à Calpe (sud-est), en profitant d'un coup de force qui a permis à l'Irlandais Nicolas Roche (Sunweb) d'endosser le maillot de leader. La Vuelta avait démarré la veille par un contre-la-montre par équipes remporté par la formation Astana. **AFP**

Daniela Ryf gagne en Autriche

Triathlon Daniela Ryf (32 ans) a remporté dimanche le triathlon du Trans Voralberg (Aut), une épreuve de 1,2 km de natation, de 93 km de vélo et de 12 km de course à pied. La Soleuroise a parcouru la distance en 4 h 01' 47. **EF**

Adryan quitte Sion pour la Turquie

Football À 25 ans, Adryan ne portera plus le maillot du FC Sion. Arrivé en Valais en juillet 2017, le Brésilien s'apprete à découvrir le championnat de Turquie, avec Kayserispor. Adryan, qui n'entrerait plus dans les plans de Stéphane Henchoz, a inscrit 14 buts et signé 4 assists en 38 matches avec Sion. Le club valaisan espère pouvoir bientôt compter sur les services du buteur nord-coréen Han Kwang-song (ex-Perugia, en Série B). **NJR**